

**BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE – SESSION 2019**

**EPREUVE ANTICIPEE DE FRANÇAIS**

**TOUTES SÉRIES**

**Durée de l'épreuve : 4 heures**

**Coefficient : 2**

Ce sujet comporte 6 pages, numérotées de 1/6 à 6/6.  
Dès qu'il vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Aucun document ou matériel autorisé.

**Objet d'étude :** Écriture poétique et quête du sens, du Moyen Âge à nos jours.

**Le sujet comprend :**

**Texte A :** Jean de la Fontaine, *Fables*, 1668, « l'Avare qui a perdu son trésor », (IV, 20)

**Texte B :** Victor Hugo, *Les Voix intérieures*, 1837, « À un riche », extrait.

**Texte C :** Charles Baudelaire, *Le Spleen de Paris*, 1869, « Le Joujou du pauvre », extrait.

**Texte A : Jean de la Fontaine, *Fables*, 1668, « L'Avare qui a perdu son trésor », (IV, 20)**

L'usage seulement fait la possession.  
 Je demande à ces gens de qui la passion  
 Est d'entasser toujours, mettre somme sur somme,  
 Quel avantage ils ont que n'ait pas un autre homme.  
 5 Diogène<sup>1</sup> là-bas est aussi riche qu'eux,  
 Et l'Avare ici-haut comme lui vit en gueux<sup>2</sup>.  
 L'homme au trésor caché qu'Ésope<sup>3</sup> nous propose,  
     Servira d'exemple à la chose.  
     Ce Malheureux attendait  
 10 Pour jouir de son bien une seconde vie ;  
 Ne possédait pas l'or, mais l'or le possédait.  
 Il avait dans la terre une somme enfouie,  
     Son cœur avec, n'ayant autre déduit<sup>4</sup>  
     Que d'y ruminer jour et nuit,  
 15 Et rendre sa chevance<sup>5</sup> à lui-même sacrée.  
 Qu'il allât ou qu'il vînt, qu'il bût ou qu'il mangeât,  
 On l'eût pris de bien court, à moins qu'il ne songeât  
 A l'endroit où gisait cette somme enterrée.  
 Il y fit tant de tours qu'un Fossoyeur<sup>6</sup> le vit,  
 20 Se douta du dépôt, l'enleva sans rien dire.  
 Notre Avare, un beau jour ne trouva que le nid.  
 Voilà mon homme aux pleurs ; il gémit, il soupire.  
     Il se tourmente, il se déchire.  
 Un Passant lui demande à quel sujet ses cris.  
 25 – C'est mon trésor que l'on m'a pris.  
 – Votre trésor ? où pris ? – Tout joignant<sup>7</sup> cette pierre.  
     – Eh sommes-nous en temps de guerre  
 Pour l'apporter si loin ? N'eussiez-vous pas mieux fait  
 De le laisser chez vous en votre cabinet<sup>8</sup>,  
 30 Que de le changer de demeure ?  
 Vous auriez pu sans peine y puiser à toute heure.  
 – A toute heure, bons Dieux ! ne tient-il qu'à cela ?  
     L'argent vient-il comme il s'en va ?  
 Je n'y touchais jamais. – Dites-moi donc, de grâce,  
 35 Reprit l'autre, pourquoi vous vous affligez tant  
 Puisque vous ne touchiez jamais à cet argent :  
     Mettez une pierre à la place,  
     Elle vous vaudra tout autant.

<sup>1</sup> Diogène : philosophe grec (IV<sup>e</sup> siècle avant J.C.) qui méprisait l'argent et vivait dans un tonneau.

<sup>2</sup> Gueux : mendiant.

<sup>3</sup> Ésope : Ecrivain grec (VI<sup>e</sup> siècle avant J.C.), auteur de fables dont La Fontaine s'est inspiré.

<sup>4</sup> Déduit : plaisir, occupation.

<sup>5</sup> Chevance : bien que l'on possède, richesse.

<sup>6</sup> Fossoyeur : celui qui creuse les fosses dans les cimetières.

<sup>7</sup> Tout joignant : tout près de.

<sup>8</sup> Cabinet : pièce où l'on conserve des objets précieux.

**Texte B : Victor Hugo, *Les Voix intérieures*, 1837, « À Un riche », extrait.**

A un riche

JEUNE HOMME ! je te plains ; et cependant j'admire  
 Ton grand parc enchanté qui semble nous sourire,  
 Qui fait, vu de ton seuil, le tour de l'horizon,  
 Grave ou joyeux suivant le jour et la saison,  
 5 Coupé d'herbe et d'eau vive, et remplissant huit lieues<sup>1</sup>  
 De ses vagues massifs et de ses ombres bleues.  
 J'admire ton domaine, et pourtant je te plains !  
 Car dans ces bois touffus de tant de grandeur pleins,  
 Où le printemps épanche un faste<sup>2</sup> sans mesure,  
 10 Quelle plus misérable et plus pauvre mesure<sup>3</sup>  
 Qu'un homme usé, flétri, mort pour l'illusion,  
 Riche et sans volupté, jeune et sans passion,  
 Dont le cœur délabré, dans ses recoins livides<sup>4</sup>,  
 N'a plus qu'un triste amas d'anciennes coupes vides,  
 15 Vases brisés qui n'ont rien gardé que l'ennui,  
 Et d'où l'amour, la joie et la candeur ont fui !

Oui, tu me fais pitié, toi qui crois faire envie !  
 Ce splendide séjour sur ton cœur, sur ta vie,  
 Jette une ombre ironique, et rit en écrasant  
 20 Ton front terne et chétif d'un cadre éblouissant.

Dis-moi, crois-tu, vraiment, posséder ce royaume  
 D'ombre et de fleurs, où l'arbre arrondi comme un dôme,  
 L'étang, lame d'argent que le couchant fait d'or,  
 L'allée entrant au bois comme un noir corridor<sup>5</sup>,  
 25 Et là, sur la forêt, ce mont qu'une tour garde,  
 Font un groupe si beau pour l'âme qui regarde !  
 Lieu sacré pour qui sait dans l'immense univers,  
 Dans les prés, dans les eaux et dans les vallons verts,  
 Retrouver les profils de la face éternelle  
 30 Dont le visage humain n'est qu'une ombre charnelle !

---

<sup>1</sup> Huit lieues : trente-deux kilomètres.

<sup>2</sup> Epancher un faste : déployer un luxe.

<sup>3</sup> Masure : habitation misérable.

<sup>4</sup> Livides : d'une pâleur malade.

<sup>5</sup> Corridor : couloir.

**Texte C : Charles Baudelaire, *Le Spleen de Paris*, 1869, « Le Joujou du pauvre », extrait.**

Le joujou du pauvre

[...]

Sur une route, derrière la grille d'un vaste jardin, au bout duquel apparaissait la blancheur d'un joli château frappé par le soleil, se tenait un enfant beau et frais, habillé de ces vêtements de campagne si pleins de coquetterie.

Le luxe, l'insouciance et le spectacle habituel de la richesse, rendent ces  
5 enfants-là si jolis, qu'on les croirait faits d'une autre pâte que les enfants de la médiocrité ou de la pauvreté.

À côté de lui, gisait sur l'herbe un joujou splendide, aussi frais que son maître, verni, doré, vêtu d'une robe pourpre, et couvert de plumets et de verroteries. Mais l'enfant ne s'occupait pas de son joujou préféré, et voici ce qu'il regardait :

10 De l'autre côté de la grille, sur la route, entre les chardons et les orties, il y avait un autre enfant, sale, chétif, fuligineux<sup>1</sup>, un de ces marmots-parias dont un œil impartial découvrirait la beauté, si, comme l'œil du connaisseur devine une peinture idéale sous un vernis de carrossier, il le nettoyait de la répugnante patine de la misère.

15 À travers ces barreaux symboliques séparant deux mondes, la grande route et le château, l'enfant pauvre montrait à l'enfant riche son propre joujou, que celui-ci examinait avidement comme un objet rare et inconnu. Or, ce joujou, que le petit souillon agaçait, agitait et secouait dans une boîte grillée, c'était un rat vivant ! Les parents, par économie sans doute, avaient tiré le joujou de la vie elle-même.

20 Et les deux enfants se riaient l'un à l'autre fraternellement, avec des dents d'une *égale* blancheur.

---

<sup>1</sup> Fuligineux : noir, sale comme la suie.

## QUESTIONS (6 points)

**Après avoir lu attentivement les textes du corpus, vous répondrez aux questions suivantes, de façon organisée et synthétique.**

### Question 1

Quels sont les points communs qui réunissent les trois textes de ce corpus ?  
(3 points)

### Question 2

Pourquoi les trois textes font-ils appel à des oppositions ? (3 points)

## TRAVAUX D'ECRITURE (14 points)

**Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des trois travaux d'écriture suivants.**

### Commentaire

Vous ferez le commentaire du texte A de Jean de La Fontaine, en vous aidant du parcours de lecture suivant :

1. Le portrait de l'avare.
2. Une mise en scène plaisante.

### Dissertation

La poésie a-t-elle pour seule vocation de porter un regard critique sur le monde et l'humanité ?

Votre argumentation s'appuiera sur les textes du corpus, les textes étudiés en classe et sur vos lectures personnelles.

### Invention

A la manière de Baudelaire, vous rédigerez la description de deux univers réels ou imaginaires que tout oppose. Vous veillerez à donner une dimension poétique à votre texte.